

LA PEDAGOGIE DIVINE d'après Saint Irénée de Lyon

Introduction

On peut se demander quel est le lien entre Saint Irénée de Lyon et Jean-Gaston BARDET, sur le thème de la pédagogie divine.

Ce lien est simple à trouver. En effet, Jean-Gaston BARDET, dans ses écrits, renvoie le lecteur à de très nombreuses références bibliographiques qui sont autant de prolongements et de compléments à lire, afin de mieux comprendre et approfondir sa pensée.

Par exemple, pour la notion Inachevé-Achévé, si importante dans son œuvre, Jean-Gaston BARDET, dans son ouvrage « La signature du Dieu Trine », au chapitre VII « Le Tétragramme perdu et retrouvé », au sous-chapitre « Inachevé-Achévé renvoie ainsi à un livre écrit par le Père Henri Lassiât : « Dieu veut-il des hommes libres ? »

Dans ce livre, le Père Lassiât présente la catéchèse que Saint Irénée de Lyon transmettait aux premières communautés chrétiennes. Dans cette catéchèse, Saint Irénée de Lyon « montre notamment que l'homme originel est bon et inachevé. »

Le schéma directeur de la catéchèse irénéenne

La catéchèse de Saint Irénée de Lyon se veut la synthèse de la Révélation telle qu'elle nous est donnée dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Le Christ ayant par ses Paroles et sa vie, parachevé l'enseignement de l'Ancien Testament.

La catéchèse de Saint Irénée de Lyon, qui s'appuie de manière scrupuleuse et rigoureuse sur les Ecritures : « Tu comprends bien que des preuves constituées par les Ecritures ne peuvent être exposées qu'en citant ces Ecritures mêmes. », s'articule autour de 3 notions fondamentales :

1. L'unité foncière de l'être humain : l'anthropologie chrétienne ignore le dualisme existentiel entre le corps et l'âme.
2. La présentation de l'homme comme étant essentiellement en relation :
 - ✓ avec la terre par son corps ;
 - ✓ avec ses frères en Adam pour former avec eux l'unité organique qu'est l'humanité ;
 - ✓ avec Dieu pour vivre avec Lui une communion de Vie qui couronne l'œuvre de la Création.
3. L'appel de Dieu à l'homme pour l'engager dans un devenir qui est promotion.
En effet, doté originellement d'un mode d'existence temporel, l'homme est appelé à faire choix du Christ pour vivre sur cette terre en fils d'adoption et accéder finalement, enveloppé par la Lumière du Père qu'est l'Esprit-Saint, à la pleine participation filiale.

L'homme, de par sa création, est un être temporel : « Tu es poussière et tu y retourneras ».

Toutefois, Dieu qui « n'a pas fait la mort et ne se réjouit pas de la perte des vivants » (Sg 1-13), avait prévu, pour l'homme, dès sa création, un plan qu'Irénée nomme une économie.

Cette économie se déploie progressivement dans le temps.

Selon cette économie, la créature humaine devait, par étapes successives et dans un choix toujours libre, passer de son statut de temporalité inhérent à son origine, au statut proprement divin d'incorruptibilité, en la Personne de Dieu fait homme.

Si l'homme n'est que temporel de par sa création ex nihilo, sa survie définitive (son salut) n'est possible que s'il peut passer de son niveau de créature (**économie de la création**) à

celui de fils de Dieu (**économie de la filiation**), en ayant préalablement choisi de s'insérer librement dans le Corps du Christ, l'unique Fils de Dieu fait homme (**économie de l'adoption en vue de la filiation**).

Dieu inaugure sa délicate Pédagogie

Le schéma apostolique affirmé par Saint Irénée de Lyon, au 2^{ème} siècle, montre que l'homme originel est bon et inachevé : Il surgit dans une condition d'inachèvement (d'où son appellation d'enfant à la suite de Saint Paul), dont Dieu prévoyait le parachèvement dans une économie progressive et pédagogique.

L'homme était appelé à croître et à se multiplier et à se « mûrir » pour pouvoir, dans le Christ, participer à l'Esprit-Saint et à son incorruptibilité.

Un tel processus n'est pas le processus-évolution, qui supposerait que l'homme possède, dès l'origine, et de façon innée, des possibilités qu'il doit atteindre en fin d'évolution, mais le processus promotion qui appelle alliance entre l'homme et Dieu.

L'homme originel, bon et inachevé, pèche en ce sens qu'il refuse de répondre à proposition-promotion d'alliance libre avec le Verbe.

Celui-ci, en s'incarnant, offrira gratuitement à tout homme « d'entrer librement dans une Nouvelle Alliance, plus belle que la première qui lui permettra de communier, d'une façon définitive et éternelle à l'incorruptibilité divine ».

Dans ce schéma, la LIBERTE est au centre de la réponse de l'homme à l'offre divine. C'est ce que défend Saint Irénée au 2^{ème} siècle.

Mais, comme le souligne Jean-Gaston BARDET dans le passage évoqué dans « La signature du Dieu Trine », ce schéma est supplanté, dès le 3^{ème} siècle, par son contraire. Et c'est ce schéma erroné qui a été, nous dit Jean-Gaston BARDET, développé dans les manuels de théologie et la prédication.

En effet, à partir du 3^{ème} siècle, il nous est dit

- que l'homme est parfait dès l'origine,
- qu'il a perdu par sa chute ses privilèges originaux
- et que le rôle du Christ, par sa Passion, est de lui offrir la possibilité de les retrouver.

2 visions radicalement opposées nous sont donc proposées comme vérité de foi :

- celle qui est issue directement de la gnose et que nous connaissons bien et qui a, entre autres effets, de nous enfoncer dans une culpabilité morbide, voire une révolte contre Dieu ;
- celle proposée par la catéchèse primitive de l'église, et défendue par Saint Irénée de Lyon et qui elle nous ouvre un chemin de liberté dans une alliance renouvelée avec Dieu.

Saint Irénée nous rappelle que, comme tout être créé, l'homme est nécessairement en devenir mais, dans le plan divin, ce devenir, pour atteindre la vie éternelle, doit être ascendant.

« Quant à l'homme il fallait

Qu'il fut d'abord fait,

Qu'ayant été fait, il grandit

Qu'ayant grandi, il devint adulte

Qu'étant devenu adulte, il se multipliât

Que s'étant multiplié, il devint fort

Qu'étant devenu fort, il fut glorifié
Et enfin, qu'ayant été glorifié, il vit son Seigneur »

En résumé, la catéchèse de Saint Irénée dit que l'homme est en devenir, qu'il ne pourra passer de son statut originel de temporalité au statut divin de l'incorruptibilité que dans une démarche de promotion.

Et cette « promotion-alliance » exige de sa part une réponse libre et aimante.

Jean-Gaston BARDET nous dit que cette proposition d'alliance offerte entre deux partenaires, non pas égaux, mais amis, qui domine tout l'Ancien Testament, est autrement juste que cette espèce de malédiction qui suppose un être achevé » au départ, et qui ne peut donc que se dégrader.

La lutte contre les Miséricordieux, et la faute mise sur le dos de la femme depuis des millénaires, vient de cette vue tout humaine à la base, concernant une perfection originelle contraire à toute la pédagogie divine.

Le seul homme parfait, c'est le proto-type Jésus, qui est le But et non au début. »

Gal 4,4-5 : « Si donc Adam est dit « enfant », c'est par rapport au Christ, l'homme achevé. Il était en « commencement », en vue d'un « achèvement ».

La pédagogie divine

La Pédagogie divine est un déploiement, en 3 phases, que Dieu va proposer à l'homme. Il s'agit du processus-promotion-alliance à laquelle Dieu appelle l'homme.

Les 3 phases de la Pédagogie divine sont :

1. Préparation : L'homme est placé devant le choix de la vie
2. Réalisation : Dans le Christ « voie de vie », l'homme peut accéder à la Vie de Dieu
3. Achèvement : L'homme ressuscité est admis au partage de la vie trinitaire

Il s'agit là d'une promotion de l'homme dans la LIBERTE.

Saint Irénée décrit les 3 étapes de cette voie de croissance et de maturité par lesquelles Dieu conduit l'homme vers son achèvement ; les 3 seuils par lesquels passe l'homme depuis sa création à l'image de Dieu jusqu'à la ressemblance définitive qu'il reçoit dans le don de l'incorruptibilité divine.

1^{er} seuil : la création (Economie de la Création)

- L'homme, en Adam, vit un statut de temporalité inhérent à sa nature

2^{ème} seuil : l'adoption dans le Fils (Economie de l'adoption)

- L'homme reçoit, dans le Christ, le statut de l'adoption en vue de la filiation
- L'Incarnation du Verbe permet à l'homme d'entrer en relation personnelle et vitale avec Dieu. L'homme découvre, dans le Christ, que Dieu est non seulement son créateur, mais son Père.
- La distance infinie entre le Créateur et la créature est comblée
- « L'Emmanuel unit donc l'homme à Dieu et opéra une communion de Dieu et de l'homme, car nous n'aurions pu d'aucune manière recevoir une participation à l'incorruptibilité s'il n'était venu chez nous ».
- l'homme inaugure ainsi une nouvelle naissance, dans le sens concret du terme, puisqu'il passe d'une existence temporelle appelée naturellement à connaître une fin, à un statut existentiel conduisant à la vie éternelle
- dans le processus de promotion de l'homme, l'adoption dans le Christ apparaît comme l'étape décisive qui arrache l'homme à sa condition terrestre et finie, pour l'ouvrir à la condition divine et incorruptible.

3^{ème} seuil : la filiation dans l'Esprit du Père (Economie de la filiation)

- Dans l'Esprit du Père, l'homme vivra le statut de la filiation.
- Le statut actuel dans le Christ est seulement participation aux arrhes de l'Esprit.

Tout en demeurant créée, c'est-à-dire inchangée dans sa nature, toute créature est appelée à passer d'un statut existentiel originel limité et temporel à un statut final plénier et éternel.

Doté originellement d'un mode d'exister qui lui est propre mais temporel, l'homme est appelé à faire le choix du Christ pour vivre sur cette Terre en fils d'adoption et pour accéder finalement, dans l'Esprit-Saint, à la pleine participation filiale.

Dieu réalise sa miséricordieuse pédagogie

Dieu, en créant l'homme avec le don spécifique de la liberté, l'engage sur une voie de croissance et de maturité.

L'œuvre créatrice comporte 3 « moments » :

1. Dieu prépare pour ce premier homme un jardin beau et bon
2. C'est par les propres Mains de Dieu que l'homme est façonné à l'image de la future humanité du Verbe créateur
3. Dieu lui offre son Verbe comme compagnon et guide. Le Verbe était encore invisible.

Gen 3,3-5 : « Ce n'est ni l'arbre, ni son fruit qui donnent la mort, mais la désobéissance que manifeste la manducation, ce désir d'échapper à l'obéissance divine ».

C'est donc à la tentation d'autonomie qu'ont succombé Adam et Eve. Cette immortalité qui devait être le fruit de leur liberté dans la communion à leur Verbe créateur, Satan la leur a présentée comme inhérente à leur nature, ou pouvant être acquise par leurs propres forces.

Cependant, le péché de l'homme n'est pas le péché de l'ange. Dans la pédagogie divine, Adam est considéré comme un « enfant », notion que reprend et développe Saint Irénée.

Il lui aurait fallu accepter cette disposition voulue par Dieu, en vue de son véritable bien : « Comment d'ailleurs seras-tu Dieu, alors que tu n'as pas encore été fait homme ? Comment seras-tu parfait, alors que tu viens à peine d'être créé ? Comment seras-tu immortel alors que dans une nature mortelle tu n'as pas obéi à ton Créateur ? Car il te faut d'abord garder ton rang d'homme et ensuite seulement recevoir en partage la gloire de Dieu : car ce n'est pas toi qui fais Dieu, mais Dieu qui te fait. Si donc tu es l'ouvrage de Dieu, attends patiemment la Main de ton Artiste, qui fait toutes choses en temps opportun ».

Parce que l'homme n'était qu'un enfant, la faute appelait la miséricorde de Dieu. Et maintenant qu'il est devenu pécheur repentant (Gen 3,21), Dieu va plus encore lui prouver la surabondante gratuité de son amour en le sauvant.

Ainsi, dans son inventive et miséricordieuse Economie, Dieu a trouvé le seul moyen qui puisse redonner à l'homme pécheur l'accès à l'immortalité. Dans le Verbe-incarné, l'homme pécheur va pouvoir rencontrer le Médiateur qui refera l'Alliance et ouvrira la voie du Salut.

L'Incarnation du Verbe au centre du Mystère du Salut : les raisons de cette importance

L'enseignement de Saint Irénée présente le Mystère de l'Incarnation comme le couronnement de la Pédagogie divine de la préparation.

Durant cette phase préparatoire, le Verbe, quoique réellement présent à l'homme, était pour lui invisible. L'homme, ne voyant pas le Verbe, mais entendant sa Voix, devait progressivement comprendre qu'il importait d'abord pour lui de rester relié, de vivre l'alliance.

Quant à la vie terrestre elle-même, si Dieu avait pu l'offrir à l'homme sans son accord, c'était pour la raison très positive qu'elle serait pour lui le moyen d'expérimenter le bien de la vie et de choisir de vivre toujours en accédant au partage de la vie divine.

Car Dieu ne donne à sa créature que pour l'ennoblir par la participation qu'Il lui propose.

Aussi bien, pour Irénée, l'importance première de l'Incarnation est d'être à la charnière de la gratuité ennoblissante de Dieu et de la liberté participante de l'homme.

La récapitulation de l'homme-Humanité dans le Christ

Puisque l'homme, en Adam, du fait de sa création ex nihilo, ne pouvait être que temporel, le Père avait, dans son Economie, prévu qu'il serait assumé par son Verbe-fait-chair, « Tête » de cette unité organique que forme l'Homme-Humanité.

Le Christ, révélateur de l'Economie de vie du Père

Le Don de Dieu se vivra pour l'homme en 2 étapes :

1. Celle de l'adoption
2. Qui s'épanouira en filiation, si l'homme vit dans la fidélité au Seigneur

Car la magnanime Pédagogie de Dieu ne peut pas s'arrêter à mi-chemin : en donnant à l'homme la possibilité, dans le Christ, de renouer l'Alliance, Dieu désire le conduire jusqu'au sommet du partage trinitaire.

1 Cor 15, 53-54 : « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : « La mort a été engloutie pour la victoire. »

Rom 8,15 : « En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba, Père ! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ. »

Gal 4,5 : « Mais lorsque est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, né sous la loi, pour affranchir ceux qui sont sous la loi, afin de nous conférer l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, Père ! Ainsi, tu n'es plus esclave, tu es fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu. »

Le Don de Dieu suppose toujours que l'homme se livre dans la liberté.

Le Christ assume l'humanité dans sa propre humanité

Plutôt que d'appuyer sur l'aspect méritoire de la Croix du Christ, Irénée préfère mettre en lumière son aspect signifiant. La croix est le renversement du drame initial.

Par sa Passion, le Christ « a redonné sa propre force à l'homme qui allait se corrompant et l'a replacé dans le processus de l'incorruptibilité ».

Ainsi se trouve réaffirmé, dans le Christ, que la Vie est fruit de l'obéissance, qu'on y accède par l'Alliance, qu'on ne l'atteint que par un choix de liberté.

Le Christ assume l'humanité dans sa divinité

Ainsi, pour Irénée, la Rédemption opérée par le Christ, est d'ordre essentiellement vital et non pas d'abord juridique.

Ce ne sont pas en effet ses souffrances et sa mort en tant que telles qui ont sauvé l'homme, mais sa Vie.

C'est elle qui le purifie du virus de la mort s'il veut bien s'ouvrir librement à cette Vie divine qui vient à lui dans la personne du Christ.

Par le don de la Vie dans le Christ, l'homme n'est pas seulement guéri, il est divinisé.

Son unité avec le Père est rétablie sur des bases entièrement nouvelles.

Le Christ apparaît d'abord comme l'achèvement de l'Adam originel par l'homme parfait qu'Il est lui-même.

Cependant, plus encore qu'un achèvement, c'est une vie nouvelle que Jésus offre à l'homme dans sa Personne.

Du statut de création, il passe au statut de l'adoption en vue de la filiation.

Cependant, ce n'est qu'une partie seulement de l'Esprit-Saint que nous recevons dans le Verbe-incarné.

Le statut final de filiation, en effet, ne sera possible qu'à la Résurrection générale.

Le statut de l'adoption filiale n'est donc que temporaire. Il doit nous conduire à la gloire finale du statut de filiation qui nous rendra parfaitement à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Dieu parachève sa magnanime Pédagogie

Le Christ, devenu homme pour le salut de l'homme, est le principe et le sommet de la création.

C'est lui que l'homme choisit et, par ce choix, devient « achevé » ; ou qu'il refuse et ce refus le fait « débiteur de la mort ».

La promotion de l'homme c'est la Vie en plénitude.

L'étape de la Préparation annonçait cette vie en plénitude dans le don de la vie terrestre.

Celle de la Réalisation la mettait à la portée de l'homme dans le Verbe-incarné.

Désormais, Dieu l'offre à l'homme au terme de son « mûrissement » en réponse au choix qu'il en fait dans le Christ et par l'Esprit.

L'œuvre incomparable de gratuité du Père commencée à la Création par le don de la vie temporelle, se déploie dans l'éternité par le don de l'incorruptibilité qui permet à l'homme de communier en plénitude à la Vie de Dieu.

C'est par le Fils que l'homme accède à la vie divine incorruptible.

Le Fils incarné étant la Voie par laquelle la Vie de Dieu est venue à l'homme, c'est également par cette même Voie que l'homme peut faire le choix de la Vie incorruptible.

C'est dans l'Esprit que l'homme vivra de la vie divine incorruptible

L'homme reste inachevé tant qu'il n'a pas reçu l'Esprit-Saint.

Sur la terre, l'action de l'Esprit Saint n'est que partielle. C'est à la Résurrection générale qu'elle sera pleinement vivifiante. L'incorruptibilité est l'Esprit-Saint Lui-même, Vie de Dieu, qui pénètre l'homme qui a choisi la Vie dans le Christ.

« Enlacé à l'Esprit de Dieu, l'homme accède à la vie glorieuse du Père. »

Eduqué et mûri par la magnanime Pédagogie de Dieu, l'homme rejoint la source de cette plénitude de vie à laquelle son Créateur et Père l'a convié en l'appelant à « devenir selon son image et sa ressemblance. »

Il peut désormais voir Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit puisque c'est en eux qu'il achève sa croissance et sa progression.

Conclusion : La promotion de l'homme, démarche de liberté

Dieu, en créant l'homme, ne l'a pas fait pour manifester sa puissance : son but était de susciter, puis de promouvoir un « autre » en qui déposer ses bienfaits ; et, dans sa magnanimité, il a voulu l'homme à son image et ressemblance.

« L'homme est libre depuis le commencement, car libre aussi est Dieu, à la ressemblance de qui l'homme a été fait. »

C'est là, pour Irénée, l'affirmation centrale de la catéchèse.

Dieu veut, en créant l'homme, non un être qui soit un robot, mais un partenaire au sens plein du terme, à son image et à sa ressemblance : libre, Maître de son existence et dominant la nécessité.

C'est pourquoi, quand il crée l'homme, Dieu, non seulement lui fait don de la liberté de discernement qu'est le libre-arbitre, mais il lui fait également don du pouvoir d'être lui-même maître de sa destinée.

La liberté de choix porte sur la vie en Dieu ou sur la mort en dehors de Dieu, et non plus seulement sur le bien et le mal en général.

Elle est essentiellement liée à la possibilité gratuite que Dieu offre à l'homme de participer à son incorruptibilité.

C'est parce que l'homme, du fait de la création, est originellement temporel, que Dieu lui offre la possibilité de choisir librement et de trouver en Lui l'incorruptibilité de grâce qui ne pouvait être innée à sa nature.

Car si l'homme refuse la vie éternelle, elle ne lui sera pas imposée : il restera sous l'esclavage de la loi qui est propre à sa nature et il s'enfoncera dans la mort. Mais, s'il répond à Dieu, il s'ouvrira à la possibilité de se rendre incorruptible en Lui.

La liberté de l'homme : un risque redoutable pour Dieu ?

Les gnostiques, pour gagner des gens à leur doctrine, objectaient :

- Cependant, si la vie de l'homme tient ainsi à sa communion, à son obéissance à Dieu,
- le risque n'est-il pas que l'homme en vienne un jour à choisir la mort ?
- Ne serait-ce pas alors l'échec lamentable de l'œuvre créatrice ?
- Au lieu d'assumer le risque redoutable de la liberté humaine, Dieu n'aurait-il pas révélé davantage sa magnanimité envers l'homme en le créant immédiatement parfait, pour qu'ainsi soient évités et le péché et ses suites désastreuses ?

Cette objection que formulait les gnostiques, Irénée l'avait prévue : « Eh quoi ! Dieu n'eut-il pu faire l'homme parfait dès le commencement ? Qu'on sache donc que pour Dieu, qui est toujours identique à Lui-même et qui est incréé, tout était possible. Mais les êtres créés, en tant qu'ils ont reçu ultérieurement leur commencement d'existence, étaient nécessairement inférieurs à Celui qui les a faits. Dieu, quant à Lui, pouvait donner dès le commencement la perfection à l'homme, mais l'homme était incapable de la recevoir..... ou, l'eut-il même reçue, de la contenir, ou l'eut-il même contenue, de la garder.... Ce n'est donc pas du côté de Dieu qu'était l'impuissance, mais du côté de l'homme nouvellement créé, car il n'était pas incréé. »

La solution qui restait donc à Dieu était d'aller aussi loin que possible dans le respect de Lui-même et de sa créature, en prenant le risque d'une défaillance de la part de celle-ci, mais en l'assumant à l'avance.

La solution choisie par Dieu fut non seulement de sauver l'homme, mais encore, dans ce salut lui-même, de lui offrir, dès cette terre, le don incomparable d'une participation commencée à sa vie divine.

La défaillance eut lieu. Dieu aida l'homme à mûrir sa liberté à partir de son expérience douloureuse pour accueillir, au moment opportun, fixé par la Pédagogie divine, le don du Verbe-incarné venu restaurer la liberté et rassembler tout en Lui.

C'est une telle rencontre entre l'homme et son Créateur et Père, dans la Personne du Fils incarné, qui rénove la création. Dans le Fils de l'homme, Dieu ne demande plus l'obéissance, Il la vit Lui-même pour apprendre à l'homme qu'en elle réside sa véritable grandeur.

Et Marie est ce chef-d'œuvre de liberté :

Le péché d'Adam et d'Eve avait été d'accueillir le mensonge luciférien d'une immortalité liée à leur nature.

La foi de Marie rétablit la vérité, à savoir que le Salut c'est nécessairement Dieu, et Lui seul, qui le donne.

En Marie, l'humanité comprenait enfin que son salut, c'est-à-dire la Vie que Dieu lui offre, ne pouvait être que le fait d'une alliance libre entre l'homme et son Créateur : « En Marie, l'humanité était devenue apte à la liberté ! ».

On résumerait très justement la catéchèse de Saint Irénée en disant que l'homme est rendu capable, par le don de la liberté qui lui a été offert par Dieu, de changer la relation de nécessité qui le rattachait originellement à son Créateur, en alliance librement conclue.

Car cette vie simplement temporelle, mais dotée d'une authentique liberté qu'il a reçue à l'origine, loin d'être une infériorité dommageable, doit lui permettre précisément d'apprécier l'offre désintéressée et aimante de son Dieu puisque par là il est libre de choisir sa destinée en accueillant la richesse de pardon et d'expiation qui lui est donnée dans le Christ.

L'homme en effet découvre et reçoit dans le Christ une double libération : celle du péché et celle de la mort.

Par la libération du péché et de la mort réalisée dans le Christ, l'existence humaine a retrouvé son sens, celui d'être préparation à la plénitude de Vie.

La foi n'apporte ni un devoir, ni un ordre à rétablir ou à implanter, mais la nouveauté d'une liberté qui libère de la nécessité première, pour créer un homme nouveau dans un monde nouveau, celui de la création et de l'humanité renouvelées dans le Christ.

« Si la piété et l'obéissance à l'égard du Maître de maison sont les mêmes chez les esclaves et les hommes libres, ces derniers n'en ont pas moins une assurance plus grande parce que le service de la liberté est plus grand et plus glorieux que la docilité de la servitude. »

Tel est, dans les grandes lignes, l'enseignement d'Irénée sur la liberté. La liberté est véritablement le socle sur lequel se construit cette promotion-alliance que Dieu offre à l'homme.

La vérité nous rend libres et... joyeux. Saint-Paul nous exhorte en nous disant : « Soyez toujours joyeux, priez sans cesse ».

Et comment ne pas être toujours joyeux, comment ne pas vibrer de joie quand, en décentrant notre regard de nous-mêmes et en contemplant Dieu, nous comprenons :

- Que Dieu nous a appelés à la vie
- Que Dieu nous a créés libres
- Que, certes, nous sommes pécheurs, mais que la Miséricorde de Dieu est plus grande infiniment que nos plus grands péchés
- Que Dieu renouvelle son alliance avec nous en la Personne de Jésus-Christ, Verbe Incarné
- Que par Sa mort, Jésus nous libère du péché et nous rend à la Vie
- Que Dieu nous appelle, dans l'Esprit-Saint, à participer à sa Vie d'Amour Trinitaire pour l'Éternité
- Que le sens de notre vie « ici-bas » c'est d'être préparation à cette plénitude de vie !
- Et que pour nous y préparer, nous avons simplement et librement à choisir d'obéir au double commandement de Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même »

Bibliographie :

- Jean-Gaston BARDET : « La Signature du Dieu-Trine »
- Père Henri LASSIAT : « Dieu veut-il des hommes libres ? »
« Promotion de l'homme en Jésus-Christ »